

MISS FOURCHETTE

Alfred Delvau (1825-1867)

Auteur du dictionnaire de la langue verte (1866) et du Guide des plaisirs de Paris (1867), Delvau fut un écrivain préoccupé par la chère. Sa Miss Fourchette n'aime pas les baisers profonds, elle préfère les asperges qu'elle déguste avec délice devant son mari transi. Et aussi la gibelotte, la matelote et les godebillaux.

« A quoi pensez-vous, chère âme ? lui demandai-je, en la voyant penchée mélancoliquement à son balcon, comme Juliette attendant Roméo.

- Il faut qu'il pleuve pour que j'aie des asperges, répondit-elle en faisant une adorable grimace au soleil, qui jetait des poignées de sequins sur ses cheveux, déjà si blonds.
- Vous aimez donc beaucoup les asperges, mon âme ? repris-je, attristé par ce vœu impie sorti d'une bouche si mignonne.
- Je les adore ! répondit Marguerite avec une passion, avec un enthousiasme dont je fus jaloux.
- Vous les adorez ? ... Mais alors, mon âme, si vous adorez les asperges, que réservez-vous à vos amants ?
- Mes amants ? je ne leur réserve rien ; je leur donne tout.
- Eh bien, voyez, mon âme, comme nous sommes exigeants, nous du sexe fort : je voudrais encore autant autre chose ...
- Quoi donc, mon ami ?
- La tendresse que vous témoignez aux asperges, mon âme.
- Mais, mon ami, les asperges et vous, c'est bien différent !
- Je m'en aperçois bien, puisque vous faites une différence, et que vous me donnez les épluchures de l'amour que vous portez à ces bourgeons disgracieux ...
- Vous êtes un enfant, mon ami, et je ne comprends pas un mot à toutes vos subtilités. Je fais une très grande différence entre vous et les asperges, certainement : je les adore et je vous aime ; je les mange et je vous embrasse. Que voulez-vous donc de plus ?
- Je voudrais être adoré au lieu d'être aimé, mangé au lieu d'être embrassé.
- Faites-vous asperge !
- J'y ai songé souvent, mon âme, en voyant avec quelle joie vous les accueilliez, avec quelle sensualité vous les portiez à vos lèvres... Je les ai suivies, hélas ! par la pensée, quand elles mettaient le pied sur le seuil de votre bouche, puis lorsqu'elles disparaissaient derrière ce

portique de nacre que forment vos trente-deux quenottes de jeune chien... Marguerite, je voudrais être asperge : il me semble que je serais heureux d'être mangé par vous...

- Le bonheur serait partagé, mon ami.
- C'est presque de l'esprit que vous venez de faire là, mon âme.
- Je ne sais pas si c'est de l'esprit, Alfred ; je crois plutôt que c'est du goût. Toutes les femmes aiment les asperges, et si vous alliez dans toutes les maisons, à cette heure de l'année, vous entendriez chanter le même couplet, par toutes les bouches de mon sexe, à toutes les oreilles du vôtre. L'homme a inventé la poudre, mais le bon Dieu a inventé les asperges. Je remercie le bon Dieu à chaque printemps qu'il fait. »

Je suis resté tout rêveur sur ces derniers mots de Marguerite.

Marcel, le maître de danse, prétendait qu'il y a beaucoup de chose dans un menuet ; j'ose affirmer qu'il y en a davantage dans un caprice de femme. Depuis ma conversation avec Marguerite, j'ai senti s'effondrer dans mon esprit la théorie génésiaque : non, ce n'est pas une pomme que le diable offrit à Eve pour la séduire – ce fut une botte d'asperges ! Désormais, on ne m'ôtera plus cette affreuse conviction de la cervelle ; mon siège est fait – comme celui de l'abbé Vertot.

Je suis jaloux des asperges.

Almanach gourmand.

POTAGE A LA CREME D'ASPERGE

Epluchez le blanc des asperges, les ciseler par petits morceaux, et les faire blanchir une minute à l'eau bouillante.

Les faire cuire dans un velouté de volaille.

Passer le tout à l'étamine.

Relever le potage d'une pointe de poivre de Cayenne.

Favre, Dictionnaire universel de cuisine, 1894.